



# La jeunesse biennoise maîtrise l'art oratoire

**Gymnase** Deux élèves se sont qualifiées lors de la finale régionale de La Jeunesse débat à Fribourg, le week-end dernier. Elles se préparent maintenant pour le dénouement national qui aura lieu du 22 au 23 mars.



Fatma Gdiri et Açelya Göksu ont su convaincre le jury.

Manon Becker



Açelya Göksu et Fatma Gdiri ont su convaincre le jury lors de la finale régionale de La Jeunesse débat. Grâce à leur éloquence, les deux élèves du Gymnase de Bienne et du Jura bernois ont réussi à se qualifier pour la finale nationale, qui aura lieu du 22 au 23 mars. Cette finale régionale s'est déroulée le 24 février dans la salle du Grand Conseil de Fribourg. L'événement était organisé par Young Enterprise Switzerland. Il a réuni les 36 meilleurs débatteurs de la région.

Pour Fatma Gdiri (20 ans), l'art oratoire fait partie intégrante de son quotidien. «Le débat est bénéfique dans la vie de tous les jours», souligne-t-elle. «On discute avec beaucoup de personnes et la manière dont on le fait impose parfois le respect. C'est fondamental pour moi».

### Un exercice plaisant

Les deux étudiantes au Gymnase de Bienne et du Jura bernois ont été initiées au monde du débat pendant une semaine d'étude spéciale organisée dans l'établissement suisse. «Le Gymnase met en place une semaine durant laquelle nous avons différentes possibilités d'études à choisir. L'un d'eux est d'apprendre à débattre. C'est comme ça que l'on a pu s'inscrire au concours», explique Açelya Göksu.

Une opportunité en or pour la jeune femme de 18 ans: «Ce concours est assez spécial puisque pour s'y inscrire, il faut passer par les professeurs. Il faut également avoir une courte intro-

duction au préalable. L'association YES effectue des interventions dans des classes et donne du matériel aux professeurs intéressés. Souvent, ce sont des professeurs de français, d'histoire ou de géographie. Ensuite, nous avons une introduction à l'exercice en classe».

Les deux amies n'en sont pas à leur première participation. L'année dernière, au mois de mars, elles s'étaient déjà rendues à la finale nationale. Avant d'être coéquipière, les Biennoises ne se connaissaient pas. Aujourd'hui, elles s'affichent plus complices que jamais. Compétitrices dans l'âme, Açelya Göksu et Fatma Gdiri, s'entraînent sans relâche. «Nous recevons les thématiques un mois à l'avance, mais nous ne connaissons pas nos positions, donc forcément, il faut faire un tour de la thématique de fond en comble. Nous avons autant dû préparer des arguments pour que contre les questions. Cette année, nous nous sommes beaucoup exercées avec deux autres équipes du gymnase. Nous faisons des débats tests à midi», ajoute Açelya Göksu.

### Des thèmes engagés

En tout, chaque équipe composée de deux personnes doit préparer trois sujets. Chaque binôme reçoit ses positions seulement 36 heures avant le débat. «Après, il suffit de préparer ses arguments et de se lancer», remarque Fatma Gdiri, avec légèreté. Les deux Biennoises ont dû se pencher sur deux thématiques. La première abordait la reconstruction de nouvelles

centrales nucléaires. Pour Açelya Göksu, l'exercice demandait de la patience: «Pour le débat, nous devons être en faveur des centrales nucléaires. Même si ce n'est pas notre position initiale, il nous a fallu prendre notre rôle à cœur

”  
On discute avec beaucoup de personnes et la manière dont on le fait impose parfois le respect.

### Fatma Gdiri

Gymnasienne à Bienne et défend cette position.» Le deuxième débat posait la question suivante: doit-on interdire la chirurgie esthétique pour les moins de 18 ans? «Nous étions contre cette interdiction. C'était ma position, mais pas entièrement celle de Fatma, nous avons beaucoup débattu les deux en amont», pointe Açelya.

Les participants étaient jugés sur trois critères. Fatma les énumère à travers différentes questions: «Il y a celui de la position du corps, c'est-à-dire notre langage corporel. Att-on l'air stressées? Comment se tient-on derrière la table de débat? Comment regarde-t-



on notre adversaire?» Ensuite, c'est la connaissance du sujet qui entrait en jeu. «Le sujet est-il maîtrisé? A-t-on des chiffres sur ce qu'on avance? Est-ce qu'on s'y connaît réellement ou est-ce qu'on s'y est pris à la dernière minute?», ajoute Fatma. Le dernier concernait la maîtrise du langage. *ajr*